HAL open science

Les Grandes Portes : un nouveau programme de recherche sur les remparts de Bibracte (Mont-Beuvray, Nièvre)

Sophie Krausz, Caroline Millereux, Gelu Florea, Silvia Mustata

To cite this version:

Sophie Krausz, Caroline Millereux, Gelu Florea, Silvia Mustata. Les Grandes Portes : un nouveau programme de recherche sur les remparts de Bibracte (Mont-Beuvray, Nièvre). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2020, 38, pp.65-68. hal-03282417

HAL Id: hal-03282417

https://hal.science/hal-03282417v1

Submitted on 9 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LES GRANDES PORTES : UN NOUVEAU PROGRAMME DE RECHERCHE SUR LES REMPARTS DE BIBRACTE (MONT-BEUVRAY, NIÈVRE)

Sophie KRAUSZ (Université de Bordeaux Montaigne/UMR 5607),
Caroline MILLEREUX (Université de Bordeaux Montaigne/UMR 8546),
Gelu FLOREA (Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca,Roumanie),
Silvia MUSTATA (Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca,Roumanie)

Les remparts de Bibracte, constitués de deux célèbres enceintes concentriques, représentent l'une des caractéristiques les plus spectaculaires de l'*oppidum* du Mont-Beuvray. Depuis les premières explorations menées par J.-G. Bulliot dès 1868, les fortifications ont fait l›objet de plusieurs fouilles dont la plus connue est celle de la porte du Rebout entre 1984 et 1996 (Buchsenschutz et al. 1999). Depuis les campagnes de relevés topographiques réalisées par F. Schubert puis les fouilles conduites par l'équipe d'O.-H. Urban (1995-2009), la recherche sur les fortifications de Bibracte s'est interrompue permettant à d'autres problématiques de se développer sur l'*oppidum* au cours des dernières années. En 2019, une équipe franco-roumaine a proposé de reprendre le dossier des remparts de Bibracte en engageant de nouvelles fouilles dans le secteur des Grandes Portes.

Les fortifications de Bibracte sont composées de plusieurs lignes défensives dont les tracés les mieux connus sont ceux des remparts externe et interne (fig.1). L'enceinte externe (A ou « rempart Schubert ») mesure 7 km de long et enferme une surface de 200 ha. Le rempart interne (B ou « rempart Bulliot ») court sur 5,2 km et enclot 135 ha. Les observations de F. Schubert ont formellement démontré qu'à plusieurs endroits l'enceinte B recoupait ou se superposait à l'enceinte A. Il a suggéré que l'enceinte interne, la plus récente, était plus efficace sur le plan défensif. D'abord parce que la surface fortifiée initialement a été réduite, ensuite parce que le tracé de l'enceinte B court sur des pentes plus raides que la précédente. Ces éléments incitent à penser que l'enceinte interne est une réduction de la fortification de l'*oppidum* de Bibracte, réduction réalisée avec un objectif militaire. La réduction de la surface défendue concerne également les portes dont le nombre a été restreint puisqu'il est passé de 8/9 dans l'enceinte A à 6/7 dans l'enceinte B. Ces modifications, qui affectent la géométrie des remparts et des portes, posent le problème plus général de la datation précise des enceintes A et B, de leur typologie et de leur éventuelle utilisation simultanée à certains endroits du circuit fortifié. La reprise des fouilles sur les remparts de Bibracte en 2019 ouvre de nouvelles perspectives, en particulier dans le secteur stratégique des Grandes Portes. Cette entrée principale de l'*oppidum*, l'une des mieux conservées du site, n'a jamais été fouillée. Elle constitue le lieu idéal pour enrichir nos connaissances sur la fonction des fortifications de Bibracte, affiner leur chronologie et mieux comprendre l'architecture et l'ingénierie militaire de La Tène finale.

En tenant compte des nombreux acquis obtenus sur les fortifications de Bibracte depuis 30 ans, la problématique actuelle peut être articulée autour de quatre axes de recherche principaux :

• Architecture et chronologie des remparts : ce thème classique de l'approche des fortifications permet de reconstituer les modes de construction des courtines, des portes, des tours et bastions éventuels, des réfections et aménagements complémentaires qui s'inscrivent dans le temps, avec ou sans changement de fonction des remparts.

• Ingénierie des remparts : il s'agit d'examiner les fortifications sous l'angle de la technologie militaire et des modalités de la stratégie défensive (Krausz 2018). Les remparts peuvent avoir été construits en fonction de règles militaires spécifiques dans la perspective d'une poliorcétique précise. L'étude architecturale doit être combinée à celle de l'ingénierie militaire : adaptation à la topographie, fonction des portes, des accès et des aménagements annexes (glacis et fossés), gestion hydraulique. La reconstitution de la stratégie défensive conjuguée à la fortification, complète cette approche.

• Contexte historique : il s'agit d'un thème central de la problématique de la recherche à Bibracte. Il doit permettre de replacer l'oppidum et ses fortifications dans le contexte de la civitas des Éduens et de ses péripéties depuis le traité d'alliance militaire signé avec Rome au IIe s. avant J.-C. jusqu'au soulèvement

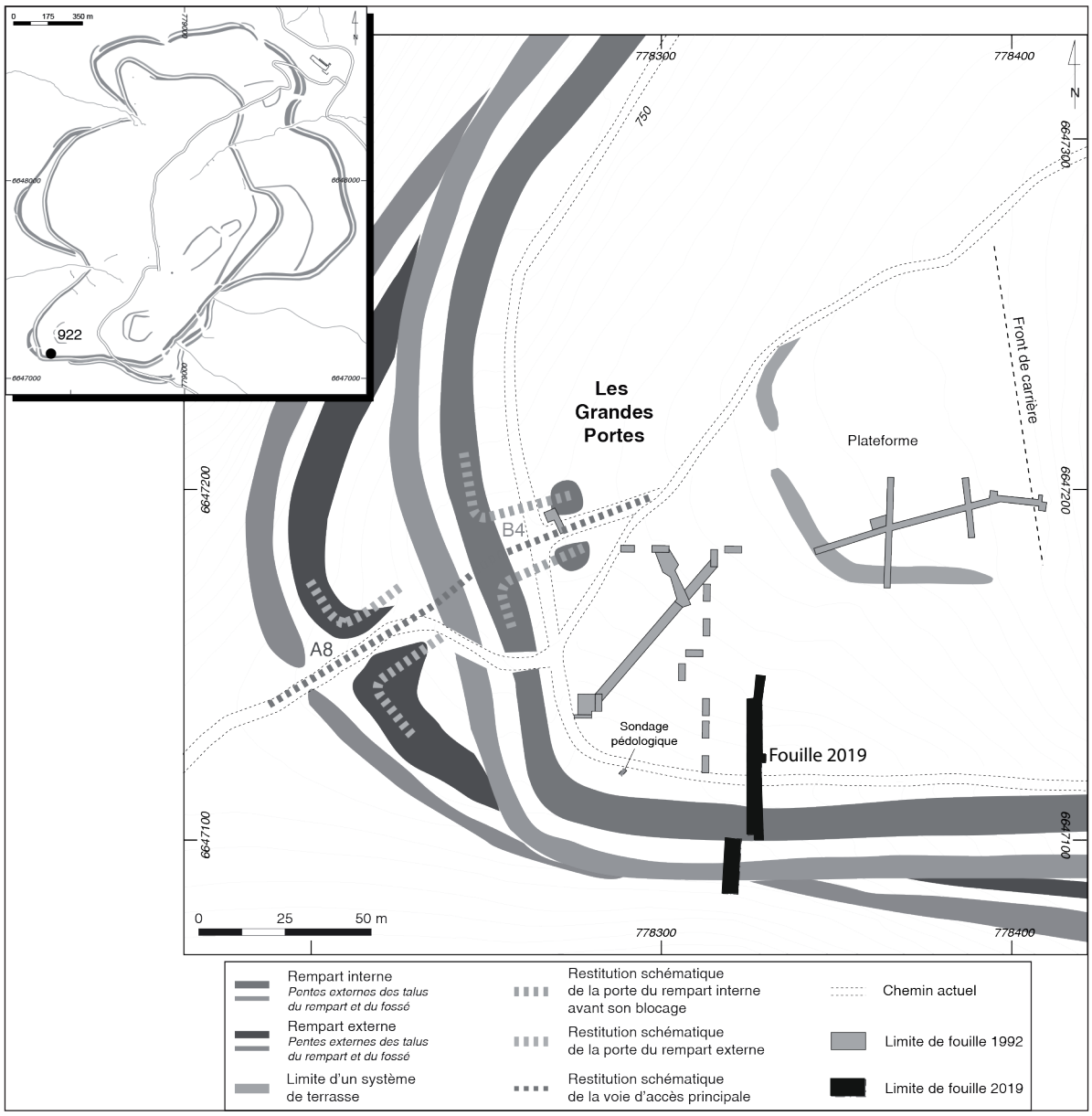

Fig.1 : Localisation de la fouille 2019 et restitution schématique des fortifications des Grandes Portes (DAO Bibracte/A. Meunier)

de l'aristocratie en 21 après J.-C., contemporain des derniers signes d'activité sur l'oppidum. Les données archéologiques peuvent être combinées aux sources textuelles grâce aux nombreuses mentions de César tout au long de la guerre des Gaules (*BG*, I à VIII). Plus largement, les résultats de l'étude d'ingénierie des fortifications devraient permettre d'évaluer le rôle des Éduens dans la Gaule de l'âge du Fer, sur différents plans, intellectuel, politique et militaire.

• Le blocage des portes : c'est un thème spécifique des fortifications de Bibracte qui n'a pas encore été traité sur le plan archéologique. Il pourrait constituer un axe de recherche prioritaire en abordant ce nouveau programme sur les fortifications de l'oppidum. Si on dispose d'éléments archéologiques qui permettent d'orienter la datation de la réduction de l'enceinte au début du Ier s. av. n.è. (Guichard *et al.*, 2018), les blocages des portes ne sont pas datés. Quatre portes ont été potentiellement bloquées : deux d'entre elles sont inutilisables à cause d'un talus construit en travers (B2 et B4), les deux autres blocages étant hypothétiques (A1 et B7). Ces blocages peuvent être interprétés diversement : ils pourraient concerner des aménagements strictement défensifs installés pour certaines portes stratégiques ou alors participer d'un changement d'orientation des réseaux viaires. En l'absence de fouilles, il n'est pas possible de trancher en faveur d'un contrôle optimisé des entrées et des sorties ou d'une meilleure efficacité militaire.

Les Grandes Portes : un choix stratégique pour l'étude des fortifications de Bibracte

Il est très probable que les Grandes Portes aient constitué l'une des entrées principales de l'*oppidum* de Bibracte, symétrique de la Porte du Rebout. La position stratégique de cet accès a pu représenter un enjeu à la

Fig.2 : Vue vers l'est du poutrage, du blocage et du parement du *murus gallicus* (cliché C. Millereux).

fois militaire et commercial pour la circulation des flux à l'intérieur de l'*oppidum*. Le secteur des Grandes Portes présente l'avantage de permettre l'étude de la majorité des caractéristiques des fortifications gauloises dans un même lieu : remarquable état de conservation des remparts, préservation d'une *Zangentor*, porte bloquée (B4), présence d'une plateforme artificielle interne en position dominante dont la fonction reste à élucider. Il y a eu peu de fouilles au XIXe s. et la seule intervention du XXe s. remonte aux années 1992 et 1993 : au cours de deux campagnes, Ian Ralston et Olivier Buchsenschutz ont réalisé des sondages dans les buttes de la porte B4 et les prospections au détecteur de métaux d'Albert Hesse ont livré des clous de *murus gallicus* (Buchsenschutz *et al.* 1999, p. 293-298, carte p.294). Dans l'état actuel et malgré le blocage de la porte, il est fortement probable que les fondations et les premières assises du *murus gallicus* soient encore en place. De même, la voie d'accès laténienne a toutes les chances d'être encore conservée entre les deux ailes de cette porte. L'objectif principal des futures explorations sera de préciser la géométrie de la porte, son architecture, de confirmer la présence d'une ou de deux portes ainsi que la chronologie du fonctionnement de cette entrée avant et après sa condamnation. En ce qui concerne les courtines, le rempart A semble largement oblitéré par le rempart B aux abords de la porte, comme l'a bien montré F. Schubert. Mais nous manquons d'éléments pour caractériser les modalités de remplacement de la première ligne d'enceinte par la seconde. Cette question introduit la problématique que nous avons développé lors de la campagne de l'été 2019, centrée sur l'architecture et la place du *murus gallicus* dans le fonctionnement du dispositif défensif de la fortification interne.

Méthodologie de la fouille de la fortification

L'emplacement de la fouille a été choisie sur une portion linéaire de la courtine, à 100 m au sud-est de la porte et environ 50 m à l'est d'un angle droit formé par le rempart. Cet angle résulte du redressement de l'enceinte qui arrive du nord et rattrape la ligne de la fortification externe. Notre choix s'est porté sur une zone où il était possible de décaper une tranchée assez longue sans couper d'arbres. La tranchée prend en compte le rempart ainsi que les aménagements potentiels à l'avant et à l'arrière de l'ouvrage. A l'arrière, la tranchée a été prolongée jusqu'à la terrasse immédiatement supérieure pour détecter d'éventuelles structures d'habitat. A l'avant, la tranchée a coupé le replat ainsi qu'un relief peu élevé qui pourrait correspondre au vestige de la fortification externe.

L'objectif de la campagne de fouille de 2019 s'est concentré sur la vérification des vestiges visibles au sol et des éléments mis en évidence par les prospections géophysiques :

- localiser le rempart, déterminer qu'il s'agit bien d'un *murus gallicus*, préciser sa chronologie,
- identifier un chemin ou un fossé comblé à l'avant du rempart,
- identifier un éventuel chemin à l'arrière du rempart,
- rechercher d'éventuelles structures d'habitat qui pourraient se développer à l'arrière, au nord du rempart.

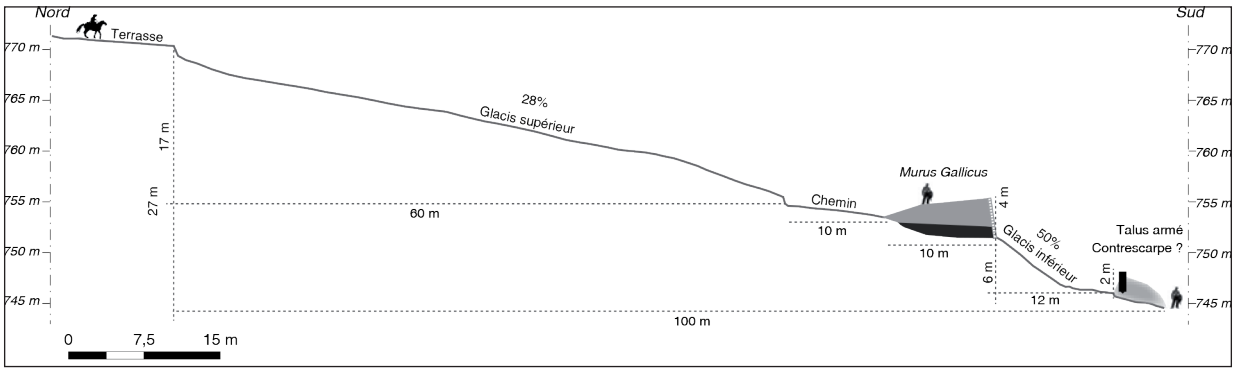

Fig.3 : Schéma du système défensif dans le secteur est des Grandes Portes (DAO S. Krausz).

Les résultats de la fouille : premières observations sur l'architecture du rempart et la géométrie du système défensif.

En 2019, la fortification interne de Bibracte a pu être ouverte pour la première fois, la fouille ayant mis au jour un rempart à poutrage interne horizontal présentant un parement en pierre sur sa face avant. La découverte de grandes fiches en fer dès le décapage atteste bien du type *murus gallicus* (fig.2). La fouille a également permis d'observer que ce rempart a été construit au sein d'un système défensif complexe, composé de plusieurs glacis aménagés sur la pente. Il s'agit d'un dispositif monumental dans lequel le *murus gallicus* trouve sa place tout en n'en constituant qu'une partie (fig.3). Ce système a permis d'aménager la pente naturelle sur une longueur de près de 100 m avec une dénivellation de 26 m.

Le dispositif défensif comprend cinq composantes, du haut vers le bas de la pente :

1. Le glacis supérieur
2. Le chemin
3. Le *murus gallicus*
4. Le glacis inférieur
5. Un talus armé (incertain, devra être contrôlé lors de la campagne 2020).

La construction du dispositif défensif de la fortification interne aux abords des Grandes Portes a mobilisé toutes les connaissances des ingénieurs militaires de la fin de l'âge du Fer (Krausz 2018). En effet, ce système combine une architecture de pierre et de bois, le modelage des pentes et la construction de talus de terre compactée. L'ingénierie transparaît à travers les inclinaisons des glacis qui ne sont pas liées au hasard mais sont plus probablement le fruit de calculs élaborés. Ces inclinaisons assurent une défense optimale en contraignant la visibilité et restreignant l'approche à pied et à cheval. Elles présentent des analogies avec d'autres remparts, en particulier celui de Châteaumeillant (Cher) : la plateforme du *murus gallicus* de cet *oppidum* montre la même inclinaison que celle du glacis supérieur de Bibracte (Krausz, Millereux 2019). De même, l'inclinaison du glacis inférieur est comparable à celle du blindage du rempart massif de Châteaumeillant. Ces données devront être comparées à d'autres remparts de l'âge du Fer pour déterminer s'il s'agit de constantes ou d'exceptions.

Cette première campagne de fouilles ouvre de belles perspectives sur l'approche des fortifications de Bibracte (Krausz *et al.* 2019). Il s'avère désormais nécessaire de vérifier l'ensemble du tracé de la fortification interne pour déterminer si ce *murus gallicus* est partout inséré dans un système de glacis ou si ce dispositif ne concerne que les abords de la grande entrée sud-ouest de l'*oppidum*, sachant qu'un rapide examen du plan Lidar laisse penser que la première hypothèse est la bonne.

Bibliographie

Buchsenschutz O., Guillaumet J.-P., Ralston I. 1999. *Les remparts de Bibracte. Recherches récentes sur la Porte du Rebout et le tracé des fortifications*. Gluxen-Glenne : Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, 320 p. (Bibracte 3).

Guichard V., Meunier A., Paris P. 2018. Chronique des recherches sur le Mont Beuvray 2013-2016. *Revue Archéologique de l'Est*, 67, 151-211.

Krausz S. 2018. L'art de la fortification celtique : architecture et ingénierie des systèmes défensifs. *In* Villard-Le Tiec A., *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale*. Actes du 40e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Rennes, 239-255.

Krausz S., Millereux C., Florea G., Mustata S. 2019. Les Grandes Portes. Étude du système défensif de l'oppidum de Bibracte, *In* Guichard V., *Rapport annuel 2019 du programme quadriennal de recherche 2017-2020 sur le Mont Beuvray*, Bibracte - Centre archéologique européen, 252-275.